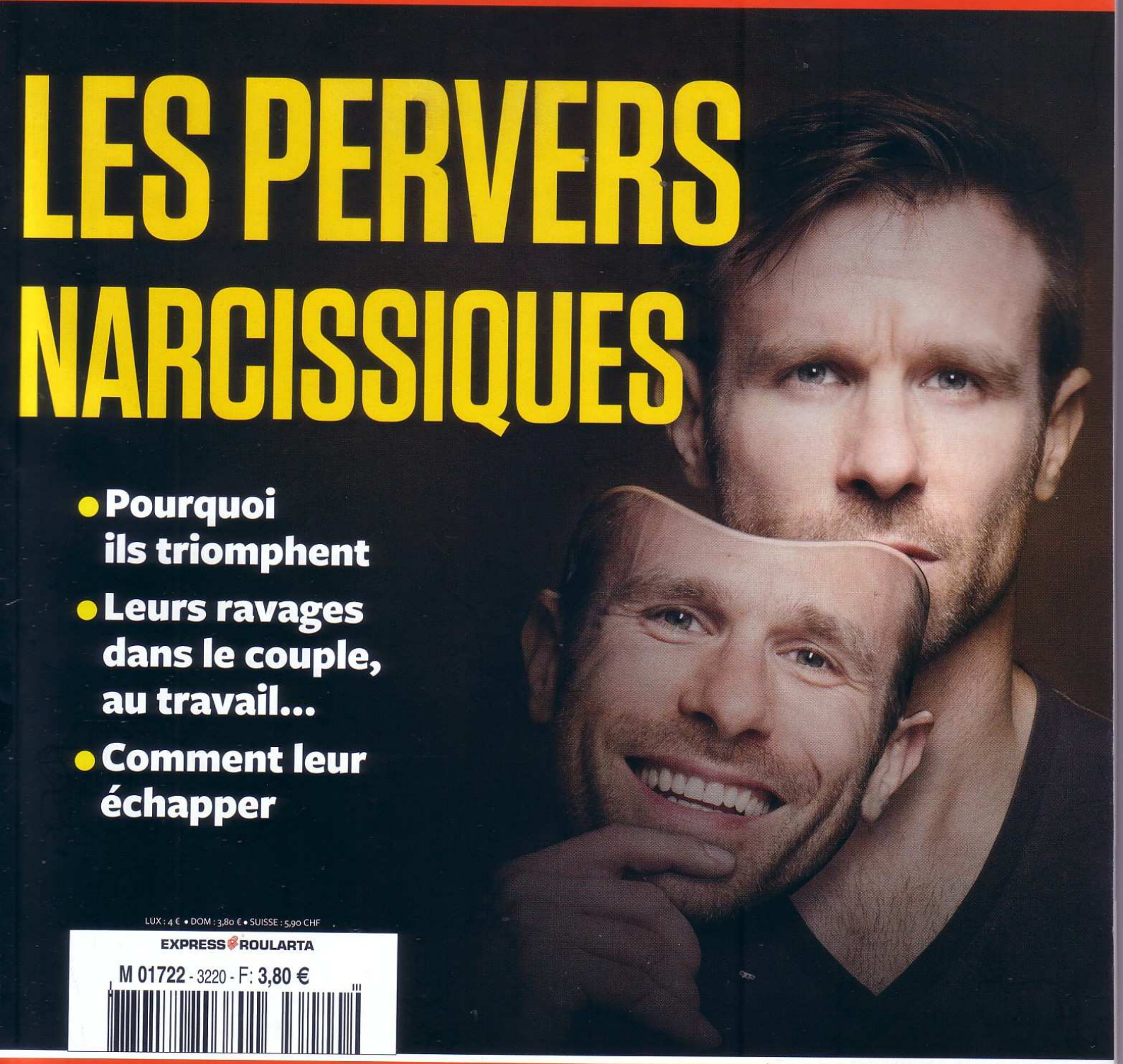
N° 3220 semaine du 20 au 26 mars 2013

L'EXPRESS

LES PERVERS NARCISSIQUES

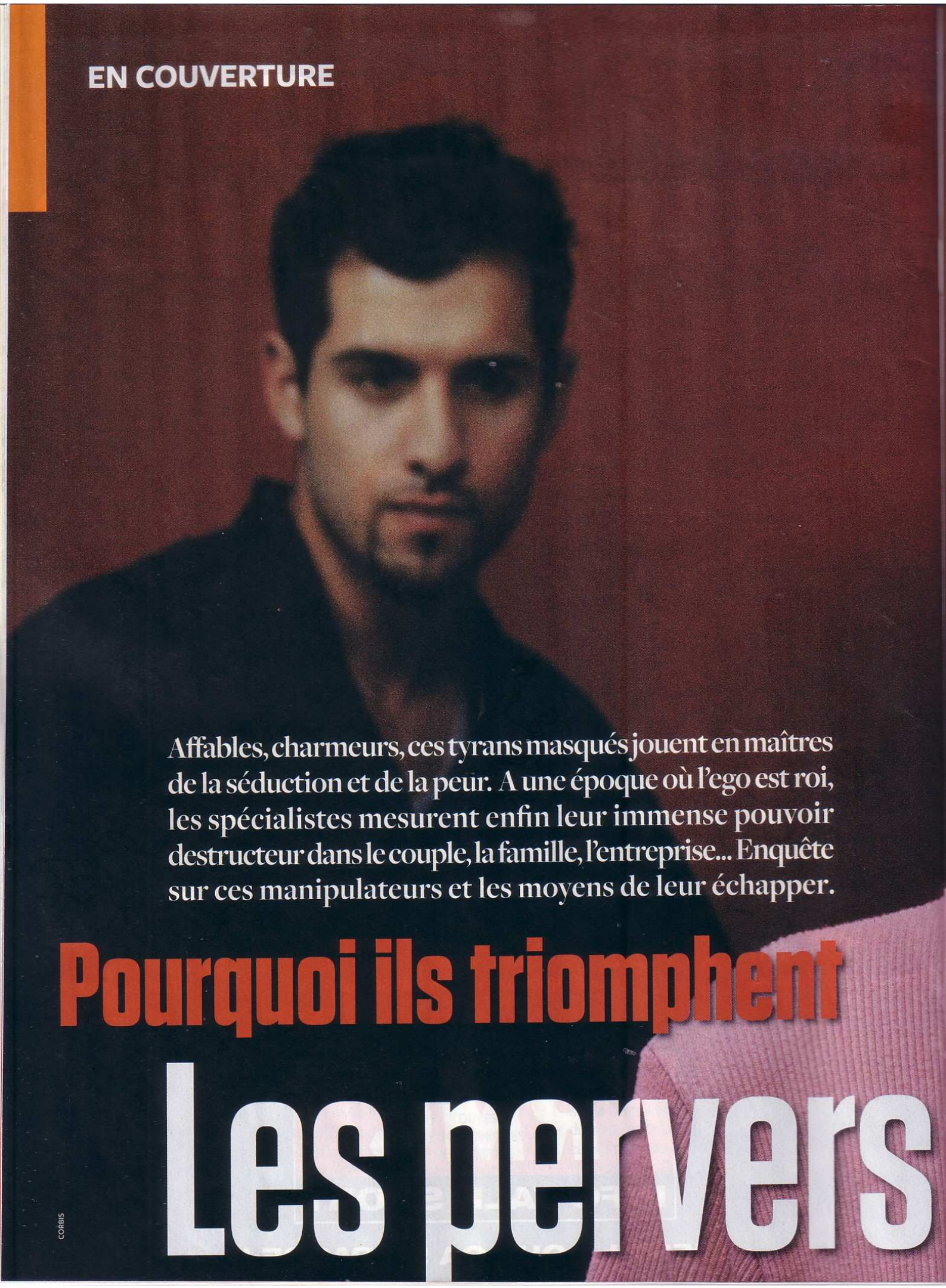


- Pourquoi ils triomphent
- Leurs ravages dans le couple, au travail...
- Comment leur échapper

LUX : 4 € • DOM : 3,80 € • SUISSE : 5,90 CHF
EXPRESS ROULARTA
M 01722 - 3220 - F: 3,80 €

Randstad Awards 2013
Le palmarès des entreprises les plus attractives

ROBERT RECKER/CORBIS. PHOTOMONTAGE
NADIA RABHI/TRAFIC-LIGHT.COM POUR L'EXPRESS



Affables, charmeurs, ces tyrans masqués jouent en maîtres de la séduction et de la peur. A une époque où l'ego est roi, les spécialistes mesurent enfin leur immense pouvoir destructeur dans le couple, la famille, l'entreprise... Enquête sur ces manipulateurs et les moyens de leur échapper.

Pourquoi ils triomphent

Les pervers

CORBIS

narcissiques

U. ANDERSEN/WIREIMAGE

W. LANGENSTRASSEN/DPA/CORBIS

DESPOTE Les pervers narcissiques sont également toxiques pour leurs enfants. Ici, l'acteur Klaus Kinski, décrit comme un tyran colérique par sa fille, Pola (à dr.).

« Mon mari vient de prendre sa voiture pour faire une course, j'en profite pour vous appeler mais je ne peux pas rester longtemps, j'ai peur qu'il rentre et me surprenne. » Cette épouse traquée a trouvé le numéro de téléphone de Me Laurent Hincker en tapant « pervers narcissique » et « avocat » sur Google. L'homme de loi sort de sa réunion pour prendre la communication, car il sait, d'expérience, qu'il peut s'écouler des années avant qu'une telle femme, minée par le dénigrement et les déstabilisations de son conjoint, ne trouve le courage de rappeler. « J'ai eu un éclair de lucidité il y a dix jours », enchaîne la jeune femme. Elle doit rompre, elle le sait, sinon elle va y laisser sa peau. Mais à cette seule idée son esprit se brouille, car, elle en est sûre, son mari va garder leur fille de 2 ans en otage.

L'avocat : « Vous voulez un divorce ? Une mise à distance de votre conjoint ? » Sa cliente tient des chambres d'hôte à la campagne, elle est son propre patron. « Dès que vous aurez trouvé la force d'agir, vous partirez avec l'enfant, propose-t-il. Nous demanderons à la justice une ordonnance de protection et, deux mois après, on aura la décision. » Il ajoute : « Pour l'instant, vous m'envoyez une copie de votre acte de naissance et de celui de votre fille. Par courrier, pas par Internet ! Votre mari surveille

TRAVAIL GARE AU TYRAN CHARMANT !

Que la charge vienne de l'Insead, une école de management réputée à l'échelle internationale, n'est pas anodin. Manfred Kets de Vries, professeur néerlandais spécialiste du leadership, vient de publier un article détonnant dans lequel il s'alarme de la présence envahissante des pervers narcissiques au plus haut niveau dans les entreprises (1). Le chercheur, bien sûr, n'emploie pas ce terme psychanalytique, propre à la France. Il les qualifie de « psychopathes légers » et les a baptisés « SOB », pour « *seductive operational bully* » (en français, séduisant tyran opérationnel). Un acronyme à double sens, puisqu'il se lit habituellement « *son of a bitch* », c'est-à-dire... « fils de pute ». Il estime que 3,9 % des cadres correspondent à ce profil. Ces salariés ne sont loyaux ni vis-à-vis de leur entreprise ni vis-à-vis de leurs collègues. Et peuvent provoquer, autour d'eux, une hémorragie de talents.

Le credo de cet empêcheur de manipuler en rond ? Les entreprises devraient identifier et éliminer les « fils de... », ou, mieux, éviter dès le départ d'en recruter. Il existe, selon lui, des signes qui trahissent l'habile faiseur lors des entretiens d'embauche. Le « SOB » se montre par exemple obséquieux face à un recruteur chevronné, et condescendant avec un plus jeune. Ou adapte son discours en fonction des attentes de son interlocuteur. Le chasseur de « SOB » a donc à sa disposition une stratégie toute trouvée : confronter les réponses du candidat lors des différents entretiens d'embauche qu'il a dû passer dans l'entreprise. Et faire le compte de ses contradictions. ● E. S.

(1) « *The Psychopath in the C-Suite* » (Le psychopathe dans le top management), en ligne sur le site de l'Insead.

probablement votre messagerie, c'est courant chez les manipulateurs. Surtout, ne lui dites rien. Ne parlez pas de séparation, ne montrez pas votre peur. Le moment venu, il faudra mener une guerre éclair. Si, entre-temps, ça tourne mal et que vous paniquez, téléphonez et je vous coache en direct. »

Des propos comme ceux-là, il s'en échange tous les jours dans ce cabinet parisien qui a fait du soutien aux victimes de harcèlement moral sa spécialité. Depuis dix ans, les juristes à demeure usent de toutes leurs armes pour lutter contre ceux que l'on nomme couramment les « pervers narcissiques », ces prédateurs d'autant plus dangereux qu'ils avancent masqués, se montrant séduisants et affables pour placer peu à peu leur victime sous emprise. Me Hincker, lui, préfère les appeler « manipulateurs destructeurs » car ils excellent effectivement dans l'art de la manipulation, repérant rapidement chez autrui les failles psychologiques qu'ils pourront ensuite exploiter à leur profit. Leur violence, insidieuse, passe par les mots, plutôt que par les coups. Ils l'exercent aussi bien au travail, auprès de leurs collègues, que dans l'intimité de leur couple. Et ce, dans tous les milieux sociaux.

Jamais ils ne se sont autant épanouis qu'aujourd'hui

Les chercheurs commencent tout juste à mesurer l'ampleur des dégâts qu'ils causent. A établir le lien entre leur façon de procéder – la « mise à mort » psychique – et les dépressions ou les tentatives de suicide. Et tous les spécialistes s'accordent : jamais les pervers narcissiques – hommes ou femmes – ne se sont autant épanouis qu'à l'époque actuelle. Pour le psychiatre Dominique Barbier, notre société, en perte de valeurs morales, est même devenue une « fabrique de pervers ». Selon lui, ces derniers représenteraient au moins 10 % de la population.

TEST : VIVEZ-VOUS AVEC UN PERVERS NARCISSIQUE ?

Répondez au questionnaire d'Yvane Wiart, chercheuse au laboratoire de psychologie clinique à l'université Paris Descartes, auteur de *Petites Violences ordinaires. La violence psychologique en famille* (Le Courrier du livre).

1. Vous sentez-vous détendu(e) et rassuré(e) en présence de votre conjoint ? Pouvez-vous être vous-même sans qu'il vous critique ou semble vous dévaloriser ?
2. Partage-t-il ses centres d'intérêt avec vous, et s'intéresse-t-il aux vôtres ?
3. Parle-t-il ouvertement et honnêtement de lui-même ?
4. Obtenez-vous le plus souvent tendresse, compréhension et soutien de sa part ?
5. Semble-t-il ne pas avoir les mêmes souvenirs des événements que vous, ni la même compréhension ?
6. Vous paraît-il régulièrement irrité ou en colère après vous ?
7. Refuse-t-il d'admettre qu'il est en colère quand c'est manifestement le cas, ou nie-t-il se réfugier dans le silence et l'absence de communication ?
8. Vous sentez-vous souvent perplexe et frustré(e) par ses réponses et ses réactions, comme si vous ne parliez pas le même langage ?
9. Vous sentez-vous souvent sur le qui-vive, dans un état d'alerte et de méfiance, en ne sachant trop quoi dire ni faire pour ne pas créer de problèmes ?
10. Vous arrive-t-il de cacher des choses banales pour éviter des réflexions désagréables ?

Si vous avez plusieurs réponses affirmatives aux questions 5 à 10, il est probable que vous soyez victime de violences psychologiques, l'arme des pervers narcissiques. Une relation saine correspond à des réponses positives aux énoncés 1 à 4, et négatives aux autres.

Ces tyrans masqués se sentent particulièrement à l'aise dans un monde qui survalorise l'image de soi et rend les gens très vulnérables à tout ce qui peut écorner l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes. La crise actuelle, profonde et aux très nombreux visages, permet à ces pervers de jouer facilement avec les peurs d'autrui, ce dont ils raffolent. Et leur mentalité s'adapte très bien aux grandes entreprises, obnubilées par les résultats. Si bien même que les pervers narcissiques grimpent plus vite et plus haut que les autres dans la hiérarchie. Des observateurs attentifs ont fini par s'en alarmer : à l'Insead, prestigieuse école de commerce internationale, un chercheur incite aujourd'hui les entreprises à ne plus recruter de telles personnalités, car elles font fuir les collaborateurs talentueux (*voir l'encadré page ci-contre*).

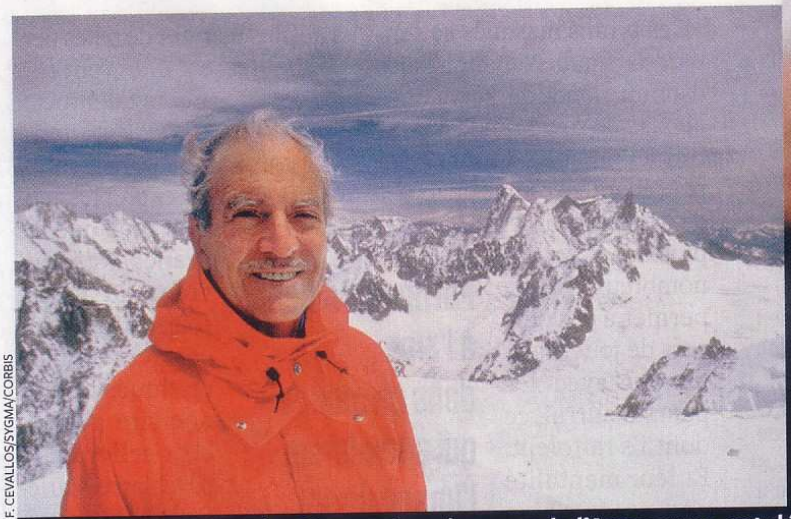
Particulièrement à l'aise dans un monde qui survalorise l'image de soi

Le corps social se mettrait-il enfin à sécréter ses propres antidotes ? C'est en 1998 que les Français découvrent du même coup l'existence de ces pervers narcissiques et leur nocivité avec le best-seller de la psychiatre Marie-France Hirigoyen, *Le Harcèlement moral. La violence perverse au quotidien* (La Découverte et Syros), traduit par la suite en 24 langues. Abrégée en « PN », l'obscure appellation psychanalytique passe dans le langage courant. Elle devient si populaire qu'on l'utilise bientôt à tort et à travers, pour un conjoint pris en flagrant délit de ●●●

février 2013

RÉFORME DU SYSTÈME ÉDUCATIF

VINCENT PEILLON PRÉCONISE UN CHANGEMENT DES RYTHMES SCOLAIRES



F. CEVALLOS/SYGMA/CORBIS

J.-P. CLATOT/AFP PHOTO

MANIPULATEUR Maurice Herzog, le vainqueur de l'Annapurna, est dépeint en « hémiplégique de la sensibilité » par sa fille, Félicité (à dr.), dans son roman *Un héros*.

••• mensonge ou un supérieur jouant de son autorité sans ménagement. L'affaire est néanmoins prise au sérieux. Dès 2002, une loi sanctionne le harcèlement moral au travail. Les avocats s'en emparent, obtiennent des tribunaux la condamnation des « bourreaux » et des entreprises qui les laissent agir impunément. Mais dans la vie privée, où le PN tyrannise sans témoin, c'est une autre paire de manches...

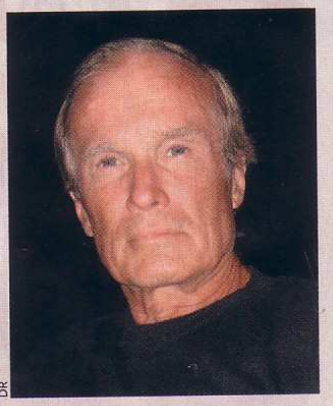
Une mentalité qui s'adapte très bien aux grandes entreprises, obnubilées par les résultats

Le législateur finit par se saisir du problème et vote, en 2010, un texte « relatif aux violences faites spécifiquement aux femmes, aux violences au sein des couples et aux incidences de ces dernières sur les enfants ». Celui-ci condamne explicitement les agressions psychologiques. Seulement, les victimes rencontrent des difficultés pour réunir des preuves. L'œil au beurre noir peut être constaté facilement par un médecin. Pas les blessures morales, qui exigent l'expertise d'un psychiatre ou d'un psychologue, et se mesurent

JEAN-PAUL MIALET « UN PAYS IMBU DE LUI-MÊME »

La France est un terreau pour les pervers narcissiques, analyse ce psychiatre enseignant à l'université Paris-V.

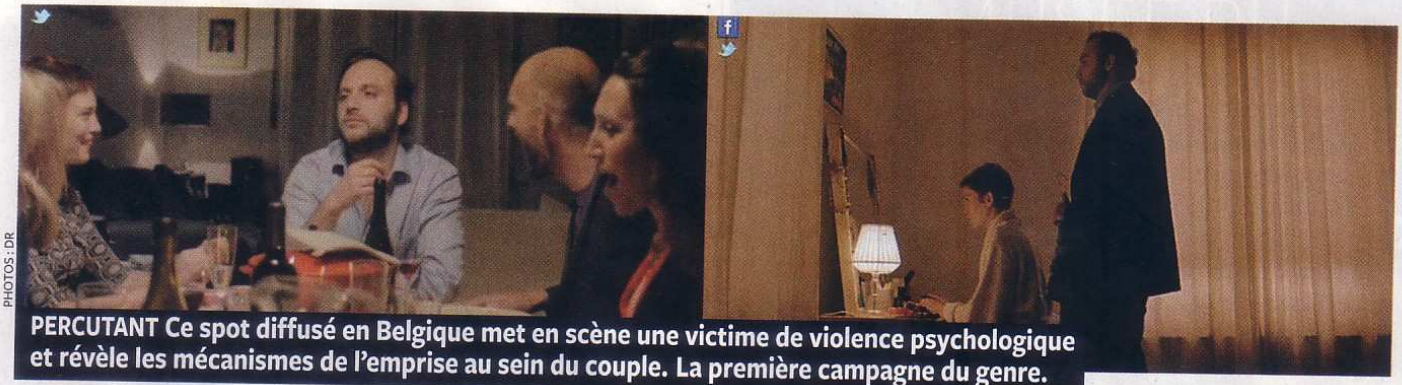
« Dans nos sociétés contemporaines, la priorité est donnée, depuis une vingtaine d'années, à l'image de soi – un phénomène aggravé par une dégradation générale des liens sociaux et une montée de l'individualisme. Avec, comme corollaire immédiat, la montée d'un narcissisme sans limites. Conséquence : dans les relations interpersonnelles, l'autre est souvent nié dans sa singularité ou, à tout le moins, dominé. A cela vient s'ajouter une situation de crise économique généralisée, où on ne veut plus prendre de risques. Dans un tel climat, le pervers, qui aime tirer les ficelles



DR

et jouer sur la peur, peut prospérer. Comme tous nos dirigeants politiques mondiaux ont une propension au narcissisme – il en faut même une dose colossale pour croire à ce point en soi ! – et que la dimension perverse est tout aussi indispensable pour manipuler les autres, il n'existe pas de contrepoids au plus haut niveau de l'Etat. Heureusement pour eux, les pays anglo-saxons font preuve d'un empirisme et d'un pragmatisme qui limitent les dégâts. Un candidat à l'élection présidentielle échoue ? Il sera vite remplacé par un autre. Rien de tel en France, où la posture importe davantage que les résultats obtenus ou les échecs répétés. C'est toute l'ambiguïté de notre pays, qui a voulu se priver des rois mais continue à en réclamer ! Nulle part ailleurs on ne retrouve un tel mythe de l'"homme providentiel". Or, cette expression constitue en elle-même un oxymore, car on ne peut être, en même temps, un homme et un être issu de la Providence, donc du divin. Pourtant, en France, quand on est "quelque chose", c'est pour la vie : médecin ou professeur des universités indéboulonnable, alors qu'aux Etats-Unis, par exemple, il faut prouver sa compétence année après année. C'est ainsi : dans notre pays, l'ensemble du corps social est imbu de lui-même. » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT OLIVIER



PHOTOS : DR

PERCUTANT Ce spot diffusé en Belgique met en scène une victime de violence psychologique et révèle les mécanismes de l'emprise au sein du couple. La première campagne du genre.

en jours d'incapacité totale de travail (ITT)... y compris pour les femmes au foyer. En dépit d'une enquête approfondie, L'Express n'a pu trouver aucune condamnation prononcée sur la base de cette loi. L'avocate Yael Mellul, militante de la première heure, a d'ores et déjà déposé une quinzaine de plaintes, qu'elle espère voir aboutir.

Sinon, on attend toujours une grande campagne de sensibilisation à la violence psychologique dans le couple, sur le modèle du spot très convaincant diffusé en Belgique l'an dernier, avec le numéro d'une ligne d'écoute (*voir la vidéo sur Lexpress.fr*).

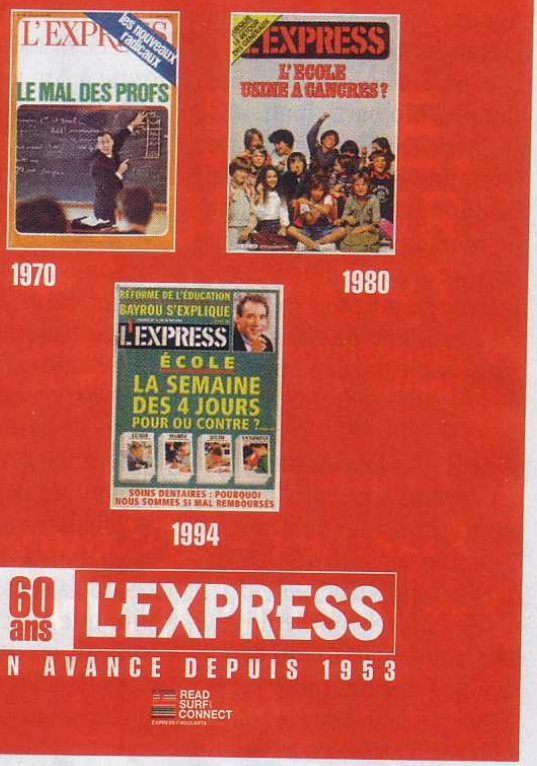
La traque obsessionnelle, forme de harcèlement méconnue

Dans le même temps, un mouvement citoyen de résistance aux pervers narcissiques s'est organisé à travers des groupes d'entraide et les réseaux sociaux. Le dernier article de L'Express fournissant le mode d'emploi pour se débarrasser d'un vampire affectif dépasse ainsi les 3500 recommandations sur Facebook, score peu banal. Preuve qu'en dépit de l'avalanche de livres sur le sujet, il manquait encore un véritable guide de survie face à ces escrocs des sentiments. C'est désormais chose faite, grâce à l'association AJC, qui s'est fondée sur sa longue expérience de soutien aux victimes pour expliquer pas à pas, dans un manuel de 450 pages sorti le 7 mars (*La Violence morale au quotidien*, éd. J. Lyon), comment se libérer de l'emprise d'un conjoint manipulateur et protéger les enfants de son pouvoir destructeur

Difficile de faire constater des blessures morales, qui exigent l'expertise d'un psychiatre ou d'un psychologue

(*voir page 100*). L'AJC ? On entend « Agissez », mais les initiés lisent « à J.C. », comme une épitaphe. L'association a en effet été fondée par Chantal Paoli-Texier dont le frère, Jean-Claude, dit J.C., poussé à bout par sa compagne, s'est suicidé en 1998. AJC dénonce aussi, au passage, une forme de harcèlement méconnue en France, la traque obsessionnelle (*stalking*, en anglais), susceptible de survenir après la séparation. Le conjoint manipulateur, ne supportant ●●●

BON COURAGE !



••• pas de voir sa proie lui échapper, persécute alors son ex à coups de textos et d'appels incessants, surveille ses allées et venues ou le prend même en filature. Une situation plus fréquente qu'on ne l'imagine...

La figure du pervers narcissique est désormais ancrée dans l'imaginaire collectif. Au point que la chanteuse et comédienne Lio y fait spontanément référence dans sa dernière interview-confession à *Paris Match*, le 24 janvier. « Après la naissance de mon troisième enfant, j'ai rencontré un homme qui paraissait merveilleux mais dont la brutalité s'est déclenchée lorsque je suis tombée enceinte des jumelles [...], expliquait-elle. C'est moi, au contraire, qui culpabilisais : j'ai dû mal agir pour le mettre dans cet état-là. J'étais avec un pervers narcissique et je ne le savais pas. » Elle établit même un parallèle entre son calvaire et celui de l'actrice Marie Trintignant, décédée sous les coups de son compagnon, le chanteur Bertrand Cantat, lors du tournage d'un téléfilm à Vilnius (Lituanie) – auquel Lio participait. « Ce que Marie Trintignant vivait avec Bertrand Cantat me touchait d'autant plus que j'avais l'impression de revivre ma propre histoire, auprès d'un pervers narcissique qui ne se soigne pas pour la bonne raison qu'il n'a pas conscience de sa pathologie », confiait-elle. Le diagnostic de « PN » reste cependant difficile à poser, puisque l'art du manipulateur consiste précisément à tromper son monde. C'est souvent à la fin de leur carrière, ou après leur mort, que se révèle la face sombre de célébrités du showbiz, de la politique ou des affaires.

Toxique pour son conjoint, le « PN » l'est aussi – on le découvre seulement – pour ses enfants. Incapable d'empathie, il utilise sa progéniture soit comme béquille, soit comme faire-valoir. Mais, dans cette génération, la parole a récemment commencé à se libérer avec une franchise qui choque les bonnes âmes, promptes à crier au règlement de comptes familial. Dans son roman *Un héros* (Grasset), sorti l'an dernier, Félicité Herzog dépeint son père, le célèbre alpiniste Maurice Herzog, vainqueur de l'Annapurna, en manipulateur. Elle décrit un « hémiplégique de la sensibilité », un séducteur passant d'une « adoratrice » à une autre. Enfant, elle pressentait déjà qu'il usait sans vergogne du mensonge. « Je ne savais si c'était le signe d'une réelle inconscience du mal ou celui d'une grande perversité, mais je devinais que l'éclat de son sourire légendaire cachait des reflets plus sombres et qu'il n'était pas l'homme qu'il prétendait », écrit-elle. Au mois de janvier, c'est Pola Kinski, fille aînée de Klaus Kinski, qui déboulonne à son tour la statue du père. Dans son autobiographie, elle portraiture l'acteur mythique en tyran colérique, l'accusant d'avoir abusé d'elle de 5 à 19 ans. Nelly Alard, elle, n'est fille de personne. Dans un roman saisissant, publié en 2010, *Le Crieur de nuit* (Gallimard), elle fait le récit d'une enfance sous le joug d'un pervers narcissique ordinaire. Le livre s'ouvre, comme une renaissance, sur l'enterrement du père. « Tu ne nous as jamais frappés, écrit l'auteur, mais tu m'as appris la peur, le doute, la sensation au fond de moi que tout se désagrège et s'effrite, la terreur constante de sentir le sol se dérober sous mes pieds. » Les mots aussi tuent, à leur manière. ● **ESTELLE SAGET**

Incapable d'empathie, il utilise sa progéniture soit comme béquille, soit comme faire-valoir

M. CHAUMEIL/DIVERGENCE POUR L'EXPRESS

PERSÉVÉRANCE Chantal Paoli-Texier, présidente de l'association dans la vie privée : « Il faut du temps pour sortir de cette violence

Guides de

Face aux pervers narcissiques, comment se protéger, avant mais aussi après ? Avis d'experts.

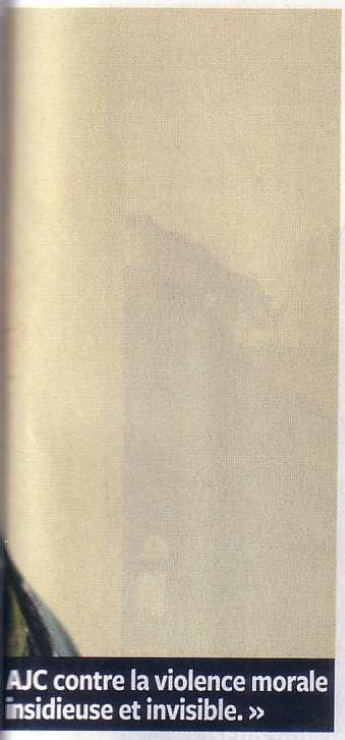
DR

La Violence morale au quotidien, par Chantal Paoli-Texier. Ed. J. Lyon.

Pas facile d'échapper à un pervers narcissique. « Faites une thérapie », recommande un psy. « Surtout pas de divan », répond un autre. « Plutôt un expert en victimologie », enjoint un troisième. Au-delà des querelles de chapelle, tous évoquent néanmoins un « sentiment de malaise », mélange de fascination et de répulsion devant un tel personnage. Tous notent aussi que les victimes n'ont, le plus souvent, pas pu ou pas voulu entendre ces signaux d'alerte. Et lorsqu'elles en prennent conscience, il est déjà souvent trop tard. Comment l'éviter « avant » ou s'en remettre « après » ? Regards croisés de quatre spécialistes.

Comment le repérer ?

› Charmeur, séduisant, intelligent... Au premier abord, un



AJC contre la violence morale insidieuse et invisible. »

survie

pervers narcissique présente de nombreuses qualités – et c'est bien là le danger ! « Il nous comprend, nous protège du monde extérieur. Avec lui, rien ne peut nous arriver. C'est le prince charmant qui, comme chacun sait, n'existe pas dans la réalité », note Chantal Paoli-Texier, présidente de l'association AJC contre la violence morale dans la vie privée. Pour autant, le premier moment d'enchantement passé, il va immanquablement révéler sa vraie nature : intrusif, manipulateur, parfois violent dans ses propos, mais aussi « doucereux, presque hypnotique », détaille Dominique Barbier, psychiatre et psychanalyste. Son secret ? « L'identification projective : il attribue à l'autre un trait de caractère de façon abusive », explique le psychanalyste Jean-Charles Bouchoux. Exemple : Monsieur monte dans sa voiture, entame une marche arrière, emboutit par mégarde le véhicule de Madame... et reproche à sa femme de s'être mal garée !

Comment s'en protéger ?

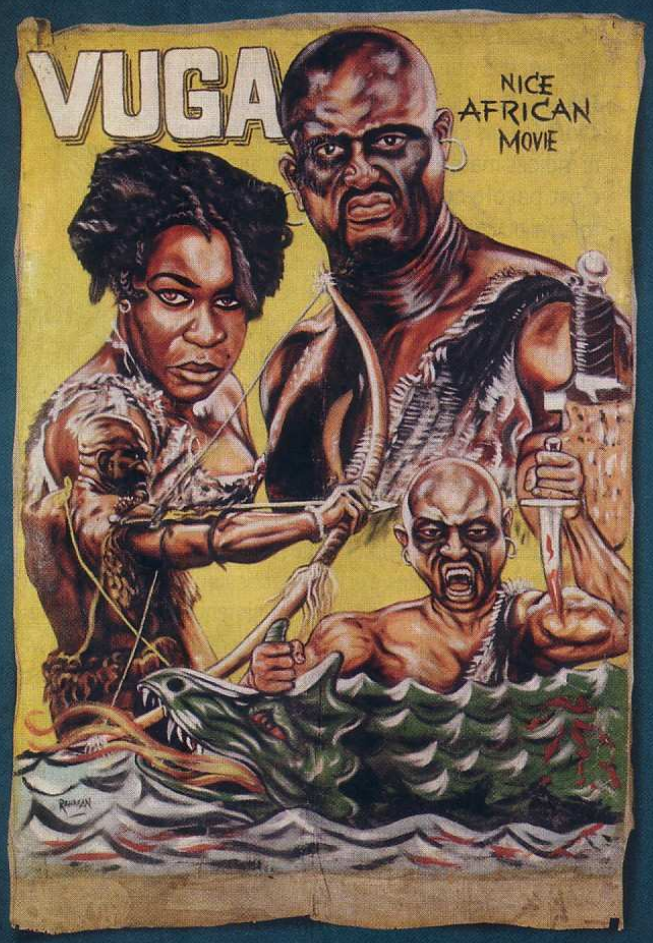
› Alternant agression et douceur, démonstration de force et (fausse) soumission, le pervers narcissique réduit l'autre à l'état d'objet, niant la notion même d'altérité. La solution ? « Oser ! », propose Isabelle Nazare-Aga, thérapeute comportementaliste : oser dire stop, préserver son intégrité, renvoyer l'autre dans ses cordes. Quitte à paraître agressif. Comme cette femme, surnommée « pupute » (sic) par son mari, et qui ne fit cesser les choses que le jour où elle le traita de « sale pédé » en public. Encore faut-il avoir assez d'esprit critique et de confiance en soi. Ce qui, concède la thérapeute, « n'est pas si fréquent, surtout quand on a été détruit à petit feu ». A défaut, la seule solution réside dans la fuite – à tout le moins, la mise à distance. En couple, cela suppose de sortir de la fusion ; au travail, de trouver des alliés car, déplore Isabelle Nazare-Aga, « si vous n'avez pas au moins deux collègues pour vous épauler, vous risquez d'être sous pression permanente ». Quel que soit le contexte, il importe donc de sortir de l'isolement, insistent les psys : faire du sport, aller au cinéma, renouer des liens sociaux (famille, proches, amis perdus de vue...) distendus par la capacité du pervers narcissique à vous couper du reste du monde. « Il faut du temps pour ●●●

« La solution ? Oser ! Oser dire stop, préserver son intégrité, renvoyer l'autre dans ses cordes »

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY

là où dialoguent les cultures

★



LE RIRE, L'HORREUR ET LA MORT

Affiches peintes des vidéoclubs et images des morts au Ghana

Installation
26/02/13 - 19/05/13

www.quaibranly.fr

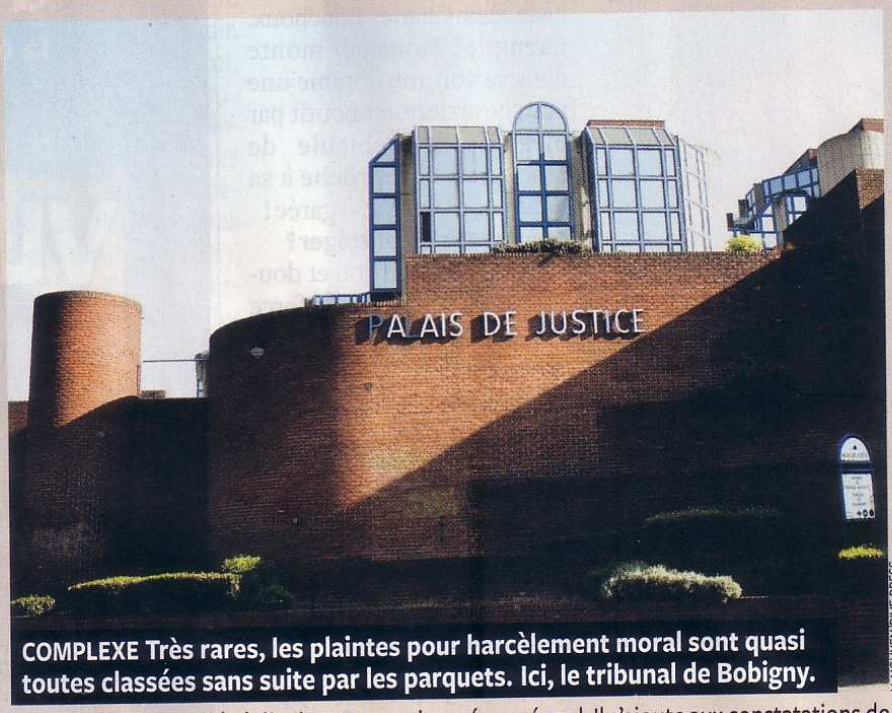
#CINEGHANA

Fnac 0 892 684 694 (0,34 €/minute) www.fnac.com - Ticketnet 0 892 390 100 (0,34 €/minute) www.ticketnet.fr
Digitick 0 892 700 840 (0,34 €/minute) www.digitick.com
Affiche de film : «Vuga» © musée du quai Branly, photo Claude Germain

JUSTICE DES HARCELEURS DIFFICILES À TRAQUER

Il est plus facile de trouver une épingle dans une botte de foin que de dénicher une condamnation fondée sur le délit de harcèlement moral au sein du couple, né le 9 juillet 2010. Les plaintes, très rares, sont quasi toutes classées sans suite par les parquets. Plus encore que le harcèlement au travail, celui de la vie privée a généralement pour cadre le huis clos de l'intimité, sans témoin ni indices matériels. Devant les magistrats, c'est parole contre parole. « Une seule fois, j'ai pu faire traduire un harceleur devant un tribunal, raconte Me Anne Taïbi-Hovsepian, du barreau de Marseille. Il répétait sans cesse à sa femme, gravement malade, qu'elle ne lui servait plus à rien, ce qui a provoqué chez elle un état de choc psychologique. Le procureur a déclaré : "La goujaterie n'est pas réprimée par le Code pénal." Le mari a été relaxé. »

Les magistrats semblent désemparés face à des dossiers apparemment vides de preuves. Les plus redoutables pervers narcissiques ne laissent aucune trace de leurs violences psychologiques : ni courriel ni SMS, et encore moins d'insultes sur les messageries. Restent des enregistrements pirates ou des certificats médicaux. Mais les médecins de famille refusent de fournir une attestation susceptible d'être utilisée par une femme contre son conjoint. La victime doit donc se tourner vers d'autres praticiens, comme des psychiatres. « Ils sont parfois réticents à attester les traumatismes liés à l'existence vraisemblable de violences psychologiques, regrette Me Laurent Hincker, avocat spécialisé. Cette frilosité est renforcée par le conseil de l'ordre des médecins qui leur interdit d'écrire que, selon leur patiente, le traumatisme est dû au harcèlement du conjoint, sous peine d'être sanctionnés pour immixtion dans la vie privée. »



COMPLEXE Très rares, les plaintes pour harcèlement moral sont quasi toutes classées sans suite par les parquets. Ici, le tribunal de Bobigny.

V. NGUYEN/RIVE PRESS

Devant les magistrats, le harcèlement moral dans la sphère privée n'est donc quasi jamais évoqué seul. Il s'ajoute aux constatations de violences physiques, plus faciles à prouver. « Pour autant, le vote de la loi sur le harcèlement moral dans le couple est un progrès, se réjouit Sylvie Moisson, procureure de Bobigny (Seine-Saint-Denis). Ce délit trace une ligne jaune permettant à la fois de qualifier d'illégaux les actes d'un homme et de convaincre sa femme qu'elle ne subit pas, comme elle le croit parfois, une violence légitime. » ●

FRANÇOIS KOCH

●●● sortir de cette violence insidieuse et invisible. Seule une prise de conscience intérieure peut rompre l'engrenage », note Chantal Paoli-Texier.

Comment se reconstruire « après » ?

› Cette question divise profondément les thérapeutes. « Trop souvent, les psychanalystes induisent l'idée que la victime est coresponsable de son sort », lance Isabelle Nazare-Aga. Or, selon elle, l'important n'est pas de s'interroger sur « Pourquoi ? » (je me suis fait avoir), mais plutôt de réfléchir à « Comment ? » (en sortir). Pour ce faire, « il faut déculpabiliser, ajoute Chantal Paoli-Texier, car il ne s'agit pas d'un simple conflit entre deux personnes. Grâce à son emprise, le pervers grignote le cerveau de l'autre jusqu'à le faire douter de lui-même. » Et la spécialiste de proposer des thérapies brèves, à base de mouvements oculaires automatiques (EMDR) ou d'acupression digitale, pour « déconditionner la victime de ses réactions émotionnelles. Ainsi, le souvenir persiste, mais il n'est plus actif, ce qui permet de sortir de la honte, de la peur et de la culpabilité ».

Il importe de se « dé-idéaliser » et de renoncer à l'attente d'être aimé de tout le monde

Il est pourtant essentiel, objecte Dominique Barbier, de « mettre des mots sur des maux » et, même si l'opération semble douloureuse, de décortiquer avec un professionnel les mécanismes de manipulation. Ne serait-ce que pour les identifier et éviter de les reproduire. Mais, au final, chacun en convient : quelle que soit sa forme, le « travail » consiste aussi, et sans doute avant tout, à sortir des relations d'interdépendance. Il importe de se « dé-idéaliser » et de renoncer à l'attente, si valorisante, d'être aimé de tout le monde. Victime ou pas, ce n'est simple pour personne. ●

VINCENT OLIVIER

VIVEZ-VOUS AVEC UN PERVERS NARCISSIQUE ? DÉCOUVREZ-LE SUR LEXPRESS.FR

À LIRE : *La Fabrique de l'homme pervers*, par Dominique Barbier. Odile Jacob, 199 p., 21,90 €.
***Les Pervers narcissiques*, par Jean-Charles Bouchoux.** Eyrolles, 184 p., 18 €.
***Les manipulateurs sont parmi nous*, par Isabelle Nazare-Aga.** Editions de l'Homme, 283 p., 22 €.

Charlotte « J'étais sa chose »

Durant des années, elle a subi l'emprise d'un époux séduisant et violent. Cette femme à qui, en apparence, la vie souriait raconte son calvaire.

Longue liane blonde, cintrée dans un manteau sombre, fardée d'un sourire flottant, on ne voit qu'elle lorsqu'elle franchit le seuil de cette brasserie bourgeoise de Saint-Germain-en-Laye. Elle s'assoit, plonge le nez dans son assiette. La voilà absorbée dans ses souvenirs, jetant, de temps à autre, un regard furtif à la table d'à côté où des hommes d'affaires devisent aimablement devant leur sole meunière, pendant qu'elle redescend en enfer. Dans le cliquetis des verres, Charlotte (1) fait revivre une scène digne de *Shining*.

La dernière fois que cette assistante commerciale de 42 ans a déroulé le fil de sa vie, c'était devant des policiers. Ce matin de novembre 2011, Charlotte a poussé timidement la porte d'un commissariat. Elle voulait porter plainte pour violences physiques. A la fin, le brigadier-chef a décidé de requalifier lui-même les faits. Actes de torture et de barbarie. Viol. Tentative de meurtre.

Elle parle avec des mots brefs, presque détachés, sans fioritures, détricotant une histoire dont elle ne possède pas encore toutes les clefs, et qui l'a encagée pendant huit ans. Serge et elle se sont rencontrés en 2004. Ivresse légère d'un soir, autour d'un zinc de Neuilly, dans la périphérie parisienne. Il avait raté son mariage. Elle n'avait pas réussi le sien. Il était brillant, impatient, noble. Elle, splendide, épatée et seule. Ils étaient faits l'un pour l'autre.

L'aventure démarre comme une échappée belle. Quelques disputes, déjà. Il dit qu'il veut retourner avec son ex, s'emporte aussi facilement qu'il se fait caressant. « Mes amis me répétaient de laisser tomber, mais j'étais complètement sous le charme », dit-elle, en tapotant nerveusement la table.

Ils s'installent ensemble six mois plus tard. Elle tombe enceinte, par accident. Lui, qui a dix ans de plus qu'elle et déjà trois enfants, semble s'en réjouir. Mais elle perd le bébé. Retombe enceinte un peu plus tard. Cette fois, il paraît moins content. Et un jour, au Club Med, où ils sont en vacances, il lui annonce après les croissants : « Je ne veux plus d'enfants, je suis trop vieux, je veux que tu avortes. Je t'ai pris rendez-vous chez la gynéco. » C'est non. Elle rentre à Paris vivre chez ses parents, couver sa grossesse et son chagrin. Une jolie petite fille vient au monde, qu'il ira quand même voir, après la naissance. Charlotte est heureuse. Au fond, elle rêve encore de cet homme, d'une famille, de la douceur de bambins endormis à l'arrière d'une voiture, d'un nouveau départ. Lui, nommé à un haut poste dans le textile, en Tunisie, lui retend la main. Ils partent,

PRISE DE CONSCIENCE « Pour moi, des femmes battues, ça n'arrivait pas dans notre milieu. »

donc, loin de la France, des ex, des tensions qu'elle met sur le compte d'engueulades de couple. La vie s'annonce dorée, sous le soleil de Tunis. « Tout redevenait possible », sourit-elle, tristement.

Un jour, un uppercut succède aux mots doux

Premier coup de poing. Une nuit d'alcool et de jalousie, en discothèque. Des insultes qui fusent : « T'es qu'une salope, une pute ! » « Ces mots, il les prononçait depuis le début en fait, énervé pour un jouet qui traînait, le rôti pas assez cuit. Mais je mettais ça sur le compte de la fatigue, du boulot... » Cette fois, un uppercut dans le ventre succède aux mots doux. Il la laisse à terre dans l'entrée et rentre se coucher. Elle ne comprend pas : « C'est affreux mais, pour moi, des femmes qui se faisaient frapper, ça n'arrivait pas dans notre milieu... » Le lendemain, il se confond en excuses. Il ne sait pas ce qui lui a pris, il n'allait pas bien. Et la couvre de cadeaux.

S. LAGOUTTE POUR L'EXPRESS

Actes de torture et de barbarie, viol, tentative de meurtre... « Il y a des termes juridiques pour ce que vous avez vécu, madame »

Jusqu'à la dernière danse, c'est le même scénario qui se répétera, toujours. Tissé de charme, jouant sur la séduction et le rejet, les fausses promesses et les lunes de miel. Un velours de cruauté... Le film se joue sous le regard émerveillé des amis et de la famille, qui trouvent ce couple aisé « tellement beau ». De Tunis, Serge et Charlotte s'envolent pour la Thaïlande. Un autre poste pour lui, un ghetto de confort pour elle. 500 mètres carrés habitables, piscine. « Il était très fier de tout ça, il disait à ses collègues qu'il était le plus heureux des hommes. En société, j'étais l'épouse idéale. En vrai, sa chose... » Là-bas, survient un nouveau coup, après une crise de jalousie. Puis, un an plus tard, un autre, suivi des mêmes pleurs, des mêmes excuses. « La violence physique fut rare pendant longtemps, murmure-t-elle. C'était surtout de la violence morale... » Sournoise, invisible, inavouable. Charlotte balance entre bouffées d'amour, de haine et de pitié, s'enfonce dans un bonheur blême et la certitude de son indignité. Elle pleure devant sa glace, sous ses draps, mais ils se rabibochent dans des baisers liquoreux, de tacites illusions. Ils font un autre enfant, se marient, se disputent. Une fois, il fera une tentative de suicide dans le jardin, avec une corde. Puis une autre, à la rambarde de l'escalier, avec un fil de fer. Elle le raccroche à la vie, toujours. Elle y croit encore. « Il m'a grignoté le cerveau », répète-t-elle, d'une voix coupable.

Cette fois-là sera la fois de trop. Une salade mal assaisonnée, un soir. Une gerbe d'insultes. Charlotte sent monter l'orage, envoie sa fille au lit. Il lui balance un objet sur la tête, la pousse, et lui colle un couteau de cuisine sous la gorge. « Déshabille-toi, si tu veux gagner du temps. Ce soir, tu es morte. » Charlotte se dénude. Il s'empare d'une ombrelle chinoise, et la lui tend : « Enfonce-toi-la par-derrière. » C'est un bloc de peur qu'il pousse dans le jardin. Comme ça. Pour la voir humiliée, en pleurs, dans la nuit. « J'ai vraiment pensé que j'allais y passer, ce soir-là... » Mais l'ogre, tout à coup, a fini sa ration. « Allez, rentre, rhabille-toi. » Et il s'effondre en sanglots devant elle : « Je ne sais pas ce qui m'a pris, j'ai un problème... »

« Qui va te croire ? Tu ne peux rien prouver »

Peu après, les parents de Charlotte débarquent de France. Ils apprennent la scène du jardin, le poison qui sape leur fille depuis des années, prennent dix ans d'un coup. L'explication familiale dégénère, Charlotte s'enferme dans sa chambre avec ses filles. Serge, ivre de rage, défonce la porte à coups de poing, son beau-père tente de le maîtriser. Les voisins interviennent. Les flics arrivent mollement : « Qu'est-ce qui se passe, monsieur ? Vous voulez porter plainte contre madame ? » Tout lui apparaît, dans la clarté du vide. Charlotte, délabrée, rentre à Paris, file déposer une main courante – comme l'ex de Serge, elle l'apprendra plus tard. « Mais je n'ai pas tout dit, je n'avais pas encore pris conscience de ce que j'avais vécu... » C'est une avocate, Yael Mellul, rencontrée un mois plus tard, qui va l'y aider : « Il y a des termes juridiques pour ce que vous avez vécu, madame. Il faut porter plainte. » Il passera en garde à vue. « Qui va te croire ? Tu ne peux rien prouver », lit-elle dans son regard lors de la confrontation. On en est toujours là.

Depuis plus d'un an, le dossier dort au parquet de Versailles. Serge a renoncé à son droit de visite pour ses filles. La plus grande ne veut plus porter son nom. Après le RSA, Charlotte a retrouvé un travail, elle a quitté la peur et un continent « irréel » sur lequel elle peine encore à mettre les mots. Elle sait juste que sa vie n'était pas la vie, et que c'est fini. ● **DELPHINE SAUBABER**

(1) Les prénoms ont été changés.

Si le prédateur m'était conté...

La psychanalyste Claire-Lucie Cziffra décrypte quatre cas troublants. A travers le miroir des « belles » histoires de notre enfance...

« J'ai toujours adoré les contes », confie la psychanalyste Claire-Lucie Cziffra, qui évoque un de ses premiers patients, « un jeune homme très simple, silencieux », et avec lequel elle a utilisé justement cette forme de narration pour libérer sa parole. La thérapeute a donc choisi huit contes des frères Grimm pour « illustrer » le thème de son livre *Les Relations perverses* (éd. Eyrolles). « Les ouvrages déjà parus sur la question, explique-t-elle, pointent tantôt le manipulateur, tantôt la victime, alors que le conte montre, lui, une structure, et surtout la façon dont celle-ci se met en place entre deux personnes. » Lorsque L'Express lui a proposé de revisiter ces fables à la lumière de quelques cas médiatiques, Claire-Lucie Cziffra a accepté, mais a souhaité préciser, en préambule : « Je ne pose pas un diagnostic et encore moins un jugement moral sur des personnes. Néanmoins, je crois que les contes peuvent aider à mieux comprendre comment se tisse une relation entre des individus. » ● V. O.

JACQUES ANQUETIL vu au travers du Petit Chaperon rouge

Le conte La maman du Petit Chaperon rouge lui demande de traverser la forêt pour déposer galette et pot de beurre à sa grand-mère malade. En chemin, l'enfant croise le loup, qui arrive avant elle chez l'aïeule, qu'il avale, se fait passer pour elle, puis dévore le Petit Chaperon rouge.

Le décryptage « Comme le loup, Jacques Anquetil, fameux coureur cycliste, veut posséder toutes les femmes de son clan. Aidé dans sa jeunesse par un médecin, il "enlève" littéralement la femme de celui-ci, Jeanine. Mais, voilà : Jeanine est stérile, et Jacques veut un enfant. Elle lui propose donc sa propre fille, Annie, comme génitrice. De cette union naîtra Sophie. Et lorsque Annie, lassée de cette situation, quitte le domaine, Jacques, pour se venger séduit également Dominique, l'épouse du fils de Jeanine ! Tout cela, Sophie le raconte dans son livre *Pour l'amour de Jacques* (Grasset).

Dans l'imaginaire populaire, le loup est le seul méchant du conte. Or, la mère et la grand-mère ont aussi une part de perversité psychologique : la première envoie sa fille vers le danger et la seconde veut la posséder. On retrouve ce climat "incestuel" dans le "roman" de Jacques Anquetil, où l'homme dicte sa loi : la femme cède au désir tout-puissant du mari, lui offre sa propre fille et même sa belle-fille. Et ce, au nom de la "libido exigeante" d'un homme présenté par Sophie comme un "sultan" avec "une favorite" et "une régente aux pleins pouvoirs" ».

CLAUDE FRANÇOIS vu au travers de La Gardeuse d'oies

Le conte Une princesse part avec sa suivante se marier dans un pays lointain. Mais, en route, cette dernière lui prend ses habits, et se fait passer pour elle en arrivant chez le roi. La fausse fiancée fait aussi tuer le cheval de la princesse et l'envoie garder des oies avec le petit Conrad, qui finit par se douter de la supercherie. Un jour, le roi convoque la vraie princesse et la somme de dire la vérité. Ce qu'elle fait, récupérant ainsi ses habits et son statut.

Le décryptage « L'entourage de Claude François évoque un manipulateur capable de colères phénoménales et obsédé par la volonté de tout contrôler – jusqu'à éplucher les factures d'essence des camions pendant les tournées, raconte Michel Drucker dans *Le Parisien*. Lorsque Dany, capitaine des Clodettes, confie dans une interview à *L'Evénement du jeudi* : "Il nous considérait comme sa basse-cour et nous insultait", comment ne pas penser à *La Gardeuse d'oies* ? D'ailleurs, comme la suivante qui fait tuer le cheval, il se comporte en dominateur sadique, obligeant un jour Sofia Kinkkonen, une danseuse, à avorter – elle en fait le récit dans *Ma vie avec Claude François* (éd. Pygmalion). Comme elle aussi, il prend ce qui appartient aux

IMAGE Les contes peuvent

« Comme dans le conte, il se comporte dans sa famille en roi tout-puissant »

permettre de « mieux comprendre comment se tisse une relation entre des individus ».

ILLUSTRATION : JESSY DESHAIS

autres – leur vie, leur temps, leur succès – et habille les Clodettes pour que son spectacle le valorise, lui. Tandis que la suivante prend la place de la princesse, Claude François s'approprie l'identité de ses danseuses en leur donnant un nom générique qui évoque le sien et les dépersonnalise. »

BERTRAND CANTAT vu au travers de Cricrac

Le conte Une princesse tombe dans une caverne où le vieux Cricrac la menace de la tuer si elle ne devient pas sa servante, puis l'emprisonne tandis qu'il parcourt la montagne et revient chargé d'or. L'affaire dure des années, jusqu'à ce qu'un jour elle refuse de lui ouvrir. Il passe alors par une lucarne. La princesse en profite pour le piéger, se libère et retourne chez son père épouser son fiancé.

Le décryptage « Cricrac est un prédateur qui rêve de dominer sans état d'âme. Son credo : "Tu fais ce que je dis ou tu meurs." A première vue, le cas de Cantat diffère, dans la mesure où ses proches le décrivent comme un être gentil, serviable et s'occupant des enfants de sa compagne. Toutefois, il a beau donner une impression de faiblesse, si l'occasion se présente, il prend le dessus – y compris de façon violente et incontrôlée. Ainsi, lorsque la mère de Marie Trintignant l'accuse, au cours du procès, d'avoir voulu sa fille "pour lui tout seul, sans enfant, sans mari, sans métier", cela me fait penser à Cricrac : il ne s'agit pas de dévaloriser l'autre, comme le font certains pervers narcissiques, mais de le posséder, quel qu'en soit le prix. »

KLAUS KINSKI vu au travers de Peau d'âne

Le conte Juste avant sa mort, la reine fait promettre au roi qu'il n'épousera qu'une femme aussi belle qu'elle. Celui-ci décide alors de se marier avec sa fille, qui lui demande au préalable de sacrifier un âne dont le crottin se transforme en or. Le roi accepte, mais elle préfère endosser la peau de l'âne, se déguiser en souillon et fuir dans la forêt. Plus tard, elle revient au château et le roi, qui ne la reconnaît pas, tombe amoureux d'elle et l'épouse.

Le décryptage « Il y aurait tant à dire sur Klaus Kinski, qui se décrit lui-même en ange du mal, obsédé, morbide et mécréant. Comme dans le conte, il se comporte dans sa famille en roi tout-puissant, jusqu'à l'inceste, sans que personne s'y oppose. Ainsi, quand il demande à Pola, sa fille de 9 ans, de mettre sa robe de communiante et qu'il l'emmène dans un hôtel, l'entourage se fait complice par son silence. Pis, son père lui explique que "tous les papas font ça avec leur fille", raconte Pola dans un ouvrage en allemand, *Kindermund* (éd. Insel). Quant à la mère, elle est décédée dans le conte, et morte symboliquement dans la vie réelle, puisqu'elle n'est pas là pour aider sa fille. » ●